« L'éducation à l'intériorité dans les écoles catholiques en France »
Diacre Joseph Herveau, Secrétariat général de l'Enseignement catholique (France)
Table ronde – Jeudi 22 octobre – 17h-18h15

On m'a demandé de présenter devant vous un état des lieux des pratiques d'éveil de l'intériorité dans les écoles catholiques en France. Ce thème, l'intériorité, est jugé important par de très nombreux acteurs pastoraux, si ce n'est tous.

Deux remarques
Je voudrais commencer en faisant deux remarques.
La première : la notion de vie intérieure demande toujours à être précisée quant à son objet. Comment définir l'intériorité ou la vie intérieure sans l'enfermer dans des concepts, ou dans des recettes ? Comment éduquer à sa prise en compte et à son développement ? Il faut toujours se poser ces questions.

La seconde remarque est que ce thème, pourtant existentiel et pas seulement religieux, est bien souvent vu par le prisme unique de la vie de prière : adoration eucharistique, retraites, temps de louanges.
Il ne s'agit pas ici de contester cette entrée, mais peut-être de la nuancer. La vie intérieure est essentielle pour tous, chrétiens ou non chrétiens, croyants ou pas. On ne peut pas vivre sans un espace intérieur où se découvrir soi-même et construire sa relation avec les autres.

Trois convictions issues des pratiques françaises
Des expériences d'éveil de l'intériorité telles qu'elles sont pratiquées dans la pastorale scolaire en France, on peut extraire quelques convictions : premièrement, il n'y a pas d'intériorité sans contemplation. Le beau, le gratuit, le vrai sont autant d'occasions d'ouvrir des espaces intérieurs en lesquels le Seigneur nous attend. *Qu'est-ce que cela me fait ? Qu'est-ce que je ressens, au-delà d'une émotion superficielle, de beau et de grand lorsque s'ouvrent des chemins de contemplation ?* Cette expérience est possible pour tous. Cela suppose, dans une société marquée par l'action, la production et la rentabilité y compris éducative, que nous soyons capables de nous donner du temps, gratuitement, pour que grandisse notre intériorité.

Deuxièmement, éduquer à l'intériorité suppose aussi une expérience de sobriété voire de pauvreté.
Contempler un paysage ou une œuvre d'art ne suppose pas de long commentaire et gagne au contraire à bénéficier du silence. Il faut résister à la tentation d'expliquer ou de meubler, bref, à la tentation de remplir le vide qui est si indispensable à l'aventure intérieure. Comment écouter la fragile voix qui résonne au plus profond de mon être si je suis saturé de paroles ?
Troisièmement, l'intériorité n'est pas pure passivité. Elle est l'activité de mon centre, selon deux pôles, moi-même et les autres. Faire l'expérience de l'intériorité c'est faire l'expérience aussi, de l'altérité. Comment découvrir le visage de Dieu si je ne suis pas en capacité de contempler, déjà, le visage de mon frère ? Il s'agit alors d'écouter une voix intérieure qui est celle qui résonne lorsque je me laisse toucher par ce qui advient à l'autre.
Les pratiques pastorales françaises témoignent de ces différents aspects. Elles s'adressent à toutes les classes d'âge, l'école maternelle et primaire, le collège, le lycée, l'enseignement supérieur, et même les adultes.

Les pratiques françaises

Une pratique revient dans de nombreux endroits, sous des formes diverses mais qui ont en commun de vivre un temps autour de la parole de Dieu, méditée et accueillie, en lien avec une vie de prière sous des formes variés.

Dans de nombreux lieux, des temps sont organisés à la façon des rencontres de Taizé : chants méditatifs dans un lieu propice, préparé à cet effet avec des lumières tamisées, ponctués de temps de silence ou d'écoute de la Parole de Dieu.

Jean-Christophe Bobin, adjoint diocésain en pastorale scolaire, raconte comment il propose une relecture à la fin d'une session destinée à de jeunes enseignants adultes. Il invite les participants à repérer trois choses, en pensant aux principaux moments de la session :

1/ Les émotions : joie, tristesses, crainte, …
2/ les sensations : plaisir, contrariété, étonnement, …
3/ la perceptions par les 5 sens : une ou deux choses en particulier pour chaque sens
Ce que j'ai entendu
Ce que j'ai vu
Ce que j'ai touché
Ce que j'ai goûté
Ce que j'ai senti et/ ou ressenti.

L'intériorité peut naitre aussi d'initiatives de solidarité, comme une collecte pour une banque alimentaire qui fait une place à l'écoute de personnes démunies. Dans les temps d'échange, une place est faite pour se laisser toucher par les situations des personnes rencontrées, et cultiver l'empathie. Cela conduit aussi à découvrir quelque chose d'important sur soi : je ne suis pas indifférent aux autres, je peux agir, et la source de cette action se puise au fond de mon cœur.
On pourrait se dire qu'il s'agit là d'action, et non d'intériorité. Pourtant, l'action est aussi un chemin authentique pour se découvrir soi-même et s'ouvrir à l'autre. Les jeunes ont besoin de s'engager pour s'ouvrir aux autres et ce faisant, se découvrir eux-mêmes. Cela est d'autant plus important que nous courrons toujours le risque d'une indifférence passive qui est aussi indifférence vis à vis de nous-mêmes.

Dans le même ordre d'idée, reviennent aussi beaucoup d'initiatives de service, comme l'accompagnement de personnes malades lors d'un pèlerinage à Lourdes. C'est un temps propice pour faire l'expérience de la fragilité mais aussi de la force que Dieu donne et découvrir la prière.
Se trouver en présence de malades et les servir, c'est faire l'expérience de sa propre fragilité au travers de la vulnérabilité d'autrui. C'est découvrir quelque chose d'important sur soi et sur l'autre : ma vie a du prix même si je ne suis pas performant, elle a du prix même si je suis fragile et diminué par la maladie. C'est un espace intérieur qui s'ouvre alors : je suis infiniment aimé.

Bien des acteurs pastoraux font mention de la communauté de Taizé, et de l'accueil des jeunes qui s'y pratique. L'espace de la parole et de la rencontre y cohabite avec le temps de la vie spirituelle, particulièrement mise en œuvre dans les liturgies et la prière des frères de Taizé. Bien des jeunes témoignent que lors de la prière et des chants des frères, quelque chose de nouveau et de vivifiant se produit dans le cœur et l'âme : je découvre que le silence est habité, qu'il est présence d'un Autre qui m'attends et m'accueille. « Cela fait du bien, c'est reposant », disent certains jeunes.

Des expériences plus originales font mention de grands déplacements notamment dans le désert marocain pour cinq jours de marche en silence, dans un espace qui paraît infini et qui s'illumine

matin et soir, au lever et au coucher du soleil. Mais sans aller si loin, de nombreux acteurs font état de marches en silence, voire de repas en silence au cours de retraites. Le silence est habité par un texte qui aura été lu au départ, et sur lequel les jeunes peuvent méditer chemin faisant ou tout en prenant leur repas.

Beaucoup de temps d'intériorité sont liés à la célébration ou à la catéchèse, qui intègre un temps de prière ou de méditation, éventuellement préparé par un temps de retour au calme et des exercices de respiration durant un certain temps. Plusieurs initiatives, notamment à l'âge collège, font état d'une proposition de chapelet qui rencontre beaucoup de succès.

Pour les plus petits, les propositions existent aussi : coloriages de mandalas et expérience de « land art », où par exemple en forêt, les enfants sont invités à construire une œuvre d'art éphémère à partir des objets, morceaux de bois, cailloux, mousses, qu'ils découvrent autour d'eux. Cela amène à la recherche d'une certaine harmonie à la fois extérieure et intérieure. Des temps de prière, très courts, sont aussi organisés ou l'on apprend à faire silence.

Bien entendu, l'expérience de l'adoration eucharistique a la part belle dans les propositions qui sont faites aux lycéens. Ces temps sont en général très appréciés, et peuvent durer toute une nuit.

La rencontre avec soi-même peut aussi se faire par la rencontre avec l'autre différent dans sa foi. Un établissement scolaire témoigne de rencontres interreligieuses pendant lesquels la place est faite au silence intérieur, à l'écoute d'une parole, d'un chant, d'un texte de sa propre tradition spirituelle ou de celle d'autrui.

En résumé, les pratiques sont diverses, et adressées à tous les âges. Elles ont toutes en commun de constituer un temps « autre », un temps d'arrêt en lequel ce qui absorbe d'ordinaire toute l'attention est laissé de côté au profit du silence, de l'écoute, de l'attention à une autre présence. L'expérience de l'intériorité, c'est finalement celle de cette « brise légère » dont par le Livre des Rois, dans laquelle Dieu se révèle à moi, et dans laquelle j'existe sous un nouveau regard qui transforme tout.

Mais l'expérience de l'intériorité n'est pas réservée aux chrétiens, ni même aux croyants.
Dans de nombreux lieux, c'est à tous les élèves que sont proposés des temps de silence ou de méditation, voire des temps de contemplation essentiellement dans la nature. Nous trouvons là un lien avec la sauvegarde de la Création, qui est l'œuvre de Dieu et dans laquelle il nous parle au cœur par la beauté du monde, des plantes, des arbres des montages et des océans.

Je voudrais conclure par une dernière réflexion : s'il est indispensable d'éduquer les enfants et les jeunes à l'intériorité, cette expérience est aussi nécessaire pour nous les adultes, et peut-même même prioritairement. L'éducation se fait aussi par l'imitation des maitres. Voir des adultes qui passent leur temps à courir d'une tâche à l'autre en permanence peut donner l'illusion que la vie est affaire d'activisme.
Il faut sans doute avoir le courage, de ménager du temps dans les journées de travail pour que le « faire », ne prennent pas toute la place, et que puisse s'épanouir « l'être ». Éduquer les enfants et les jeunes à l'intériorité suppose que nous cultivions la nôtre en premier lieu. Dans les journées bien remplies qui sont les nôtres, cela relève parfois du combat mais c'est un combat essentiel. Je vous remercie.

JH